

## Une lecture écocritique de Marguerite Yourcenar

Teo Sanz

Universidad de Burgos

Comme Marguerite Yourcenar (1903-1987) signale dans le paratexte *Portrait d'une voix*: «les grands soucis écologiques m'ont atteinte dans mes années cinquante. Ça a été pour moi le grand moment de la découverte écologique» (331). Il faudrait donc souligner qu'à ce propos elle a mené une activité publique de soutien aux associations qui agissaient pour la sauvegarde de la faune et de la flore. Par ailleurs, elle n'a cessé de nous mettre en alerte contre l'action destructrice de notre planète.

Marguerite Yourcenar a été la première femme admise à siéger à l'Académie Française. Mais son grand succès en tant qu'écrivaine ne l'a jamais éloignée de son engagement vis-à-vis de la Nature. Certes, elle a toujours soutenu que l'écologie était au centre de ses préoccupations: «L'écologie est une des mes préoccupations principales depuis longtemps. Je crois bien avoir été alertée avant que le problème se soit à peu imposé dans les journaux et les médias», dit-elle dans les entretiens avec Matthieu Galey (*Les Yeux* 292). Certes, c'est lorsqu'elle s'est installée en Amérique qu'elle a commencé à prendre une conscience profonde du problème écologique. C'est déjà dans les années 50 qu'elle s'engage dans un mouvement encore minoritaire. Toujours dans les entretiens avec Mathieu Galey, elle établit la liste des catastrophes qui se sont succédées depuis le début du XXème siècle: «les pluies acides, la pollution des rivières et des mers par le mercure, les déchets de l'industrie chimique et atomique, l'extermination de milliers d'espèces animales, l'usage des pesticides, les dépotoirs atomiques, les marées noires, la destruction de la stratosphère, la raréfaction de l'oxygène et de l'ozone...» (*Les Yeux* 293-294).

Son engagement écologique est sans aucun doute présent dans son imaginaire littéraire, fictionnel ou dans ses textes factuels. Evidemment l'approche écocritique aurait sans doute son mot à dire à ce sujet. Ainsi, Glofelty affirme-t-il, «La théorie littéraire étudie, en général, les rapports entre les écrivains, les textes et le monde. Pour une majorité de théoriciens le monde est synonyme de société, de sphère sociale: L'écocritique a une notion plus large du «monde» puisqu'elle englobe l'écosphère toute entière» (Glofelty xix) Une approche écocritique de Yourcenar révélerait le fait que dans beaucoup de ses œuvres,

fictionnelles et factuelles, l'on trouve un compromis certain vis-à-vis de la Nature et des êtres vivants non humains qui y habitent.

Certes, la Nature acquiert une importance notoire dans les textes yourcenariens. Sa présence est constante non pas comme un décor mais pour nous rappeler sa propre grandeur mais aussi sa fragilité. Marguerite Yourcenar nous enseigne que dissocier l'humain de la Nature a des conséquences néfastes. Prenons comme premier exemple son essai sur le poète baroque Agrippa d'Aubigné, auteur des *Tragiques* où elle tient à nous montrer que cet écrivain n'oublie pas que la violence décrite au moyen de cette esthétique s'étend aussi à une Nature sans défense qui s'insurge. Alors, son essai contribue à faire passer non seulement la dénonciation de d'Aubigné sur l'intolérance religieuse mais également sa sensibilité vis-à-vis de la Nature. Yourcenar insiste sur «la prosopopée de la terre et du feu, des eaux et des arbres révoltés contre l'usage qu'on fait d'eux dans les supplices» (“Les tragiques” 35).

De manière générale, la notion de la Nature chez Yourcenar est plutôt proche *du Wildernnes* du Nouveau Monde. Elle est donc à l'opposé du modelage européen et devient synonyme d'une Nature vierge pas encore contaminée par la civilisation. Ceci nous amène à la fiction yourcenarienne. Prenons comme exemple son dernier roman *Un homme obscur* (1982) qui se caractérise par une poétique de l'harmonie et nous présente un personnage, Nathanaël qui passe de l'autonomie individuelle, humaine, à la dissolution dans la Nature. Marguerite Yourcenar inscrit dans ce texte sa préoccupation pour la Terre. Sa pensée mystique passe à travers une fiction marquée par le dénominateur commun de la renonciation du personnage. Dans un long voyage Nathanaël est confronté à la réalité extérieure, au monde du XVIème siècle et à ses atrocités. Il symbolise le naturel, la sensibilité même. L'expérience du voyage lui permet de découvrir la Nature vierge, la splendide Nature inviolée des terres et des îles de l'autre bout de la planète, notamment celles du Nord du continent américain. La Nature non hétéro-désignée l'éblouit. Il n'est pas étonnant que Marguerite Yourcenar décrive avec fascination à travers son personnage ces paysages vierges dépourvus de toute sémantisation culturelle ou littéraire.

Marguerite Yourcenar estime que c'est grâce à l'environnement exceptionnel américain qu'elle a pu se défaire des aspects formels de la littérature en vigueur en Europe. Face à une réalité marquée par le silence de la Nature, par les bruits d'un quotidien calme et serein, son intérêt personnel s'oriente vers le milieu naturel, vers les arbres et les animaux. En plaçant la fiction au XVIème siècle, elle nous met en alerte, elle nous montre déjà le péril qui

s'abattait sur les espaces naturels. Nathanaël admire l'immense beauté de la Nature inviolée et sa pensée transmet au lecteur la fragilité des forêts lorsque la démesure humaine s'acharne sur elles. Une démesure qui, selon Yourcenar, a «grandi avec l'homme» car partout où il a eu la chance de s'y livrer, il l'a fait, «même s'il a eu parfois mauvaise conscience» (*Les Yeux* 296).

Nathanaël dépasse aussi les normes de l'andro-centrisme. Ce roman peut aussi être étudié en tenant compte des possibilités qui nous sont offertes par la théorie de genre. Glofelty signale que l'une des questions que les éco-critiques se posent concerne la Nature de l'écriture comme genre. «Les hommes écrivent-ils d'une autre manière que les femmes sur la Nature?» (1996: xix). Dans le cas de Yourcenar on ne pourrait pas dire qu'elle se serve d'une écriture femme, au contraire, on a toujours dit, en particulier ses collègues masculins, qu'elle avait une plume d'homme. Toutefois, pour ce qui est de ce roman, il est important de remarquer que la fusion de Nathanaël avec la Nature culmine aussi un processus au cours duquel le personnage masculin est, d'une certaine manière, féminisé par l'écrivaine. Nathanaël ne participe pas du pouvoir ni de la traditionnelle attitude de concurrence exercée par les hommes. Il ne renie pas non plus l'émotion et, d'une certaine façon, il revendique des valeurs dénigrées par les défenseurs de la culture face à ce qu'ils considèrent comme une Nature purement animale. Il est certain que l'éthique de la sollicitude, le refus de la violence, la manifestation des émotions, en tant que caractéristiques attribuées historiquement aux femmes et, par conséquent dévaluées, sont à la base du monde affectif de son personnage romanesque. Paradoxalement les femmes qui peuplent le texte sont des stéréotypes féminins.

Mais la voix de la Nature comprend aussi les animaux. Lorsqu'on parle d'écocritique, on ne peut pas oublier les animaux non-humains. D'après Yourcenar, les bêtes nous enseignent d'autres façons de comprendre l'univers. Dans son essai sur d'Aubigné la sensibilité et le devoir moral en faveur des animaux ne fait pas défaut. Dans ce texte écrit en 1960 on y perçoit déjà des traits de ce qui sera dans les années soixante-dix le sentiment qui va de pair avec une éthique de l'environnement non anthropocentrée. Par son insistance sur les malheurs vécus par les animaux victimes de la cruauté humaine, elle rejoint la pensée de Montaigne sur la chasse comme étant une activité qui pervertit le cœur de l'homme. D'autres textes de l'écrivaine abondent sur la défense des animaux, pensons à sa dénonciation dans *Le Temps, ce grand sculpteur* de l'exploitation des bêtes dont la peau sera destinée à confectionner des manteaux de fourrure. Yourcenar a toujours dit que ses livres ont marché de pair avec ses propres cheminements dans la vie. À la fin de son existence, son grand vœu a

été sans doute de préparer un monde futur plus propre et plus pur, un monde non violent. C'est pour cette raison-là qu'elle n'a pas cessé de se manifester contre «les assassins» de la Nature et «les bourreaux des bêtes». L'écocritique est sans doute un engagement littéraire mais aussi politique car on ne peut pas couper les liens entre la fiction et le contexte d'où elle émane. Kerridge déclare que l'autonomie des textes littéraires n'existe pas. Alors, quand on fait une approche écocritique il faut chercher les traces des idées et des représentations environnementales partout où elles apparaissent et plus encore comme le dit Kerridge (1998: 5) «chercher à évoluer les textes et les idées d'après leur cohérence et leur utilité en tant que des réponses à la crise environnementale». A la lumière d'une lecture écocritique de Yourcenar, nous avons la preuve certaine que son esthétique va de pair avec un engagement écologique qui donne la voix à la Nature qui nous accueille et avec laquelle nous partageons notre existence.

## Bibliographie

D'Aubigné, Agrippa, *Les Tragiques*. Edition de Frank Lestringant. Paris: Gallimard, 1995.

Glotfelty, Cheryl et Harold Fromm. *The Ecocriticism Reader*. Athens and London: The University of Georgia Press, 1996.

Kerridge, Richard et Neil Sammells. *Writing the Environment. Ecocentricism & Literature*. London, New York: Zed Books, 1998.

Yourcenar, Marguerite. «Bêtes à fourrure», dans *Le Temps, ce grand sculpteur. Essais et Mémoires*. Paris: Gallimard, 1983.

----- . *Les Yeux Ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*. Paris: Le Centurion, 1980.

----- . *Un homme obscur*. Paris: Gallimard, 1982.

----- . «Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné», dans *Sous bénéfice d'inventaire*. Paris: Gallimard, 1962.

----- . *Portrait d'une voix*, Paris: Gallimard, 2002.